

NI ANGES NI PYLONES

De l'avis de beaucoup, le pont de Fragnée est le plus beau de tous ceux qui enjambent la Meuse à Liège. Depuis quelques années, il suscite une admiration ravivée, grâce à quoi il bénéficie de soins attentifs; on ne peut que s'en réjouir.

On lit et on entend fréquemment qu'il doit sa fière allure, pour l'essentiel, aux quatre pylônes surmontés d'anges sonnans de la trompette dont il est cantonné. On se doit de froncer le sourcil.

«Chacun des piliers quadrangulaires ornant l'entrée d'une avenue, d'un pont. *Les pylônes du pont Alexandre III, à Paris*», donne le Petit Robert, après avoir évoqué ceux des temples égyptiens. Le pont liégeois est une réplique libre du parisien, comme on sait. Voilà sans doute ce qui explique l'emploi du terme incriminé. Sans le justifier. C'est de colonnes qu'il s'agit.

Quant aux athlètes ailés, fort peu vêtus, soufflant dans une trompette, ce sont des allégories de la Renommée. Ils claironnent l'euphorie d'une ville toute fière d'être capable de mettre sur pied une exposition «universelle et internationale». S'ils étaient des anges, ils annonceraient le Jugement dernier ou l'un des fléaux de l'Apocalypse. Rien de moins approprié au climat triomphaliste qui régnait dans la Cité Ardente en 1905. Un siècle moins un lustre plus tard, les choses ont changé du tout au tout. Il ne manque pas, ici comme ailleurs, d'esprits chagrins pour prophétiser que l'apocalypse nucléaire nous guette et pour constater que les variantes modernes des fléaux en question remplissent nos quotidiens.

Sans aller jusqu'à ranger dans cette catégorie la dégradation spectaculaire de la connaissance de la langue française, on ne peut que s'en alarmer. Il est inacceptable, entre autres, que le souci du choix du terme exact soit en voie de disparition, car cela ôte à l'outil une grande part de sa précision. Soyons de ceux qui refusent de baisser les bras et qui mènent le bon combat, contre vents et marées.

Pierre COLMAN

BL BL BL

CONTRIBUTION AUX RECHERCHES SUR LES POINÇONS TROIS FOIS RÉPÉTÉS

Peu de poinçons d'orfèvres liégeois sont aussi connus et admirés que celui qui montre les initiales BL couronnées. C'est celui de Bertholet Labeen de Lambermont. L'attribution ne fait aucun doute, bonheur trop rare dans la cité des princes-évêques.

On le voit sur un superbe plat qui a figuré à la mémorable exposition de 1991⁽¹⁾. On l'y voit quatre fois, ce qui sort de l'ordinaire et demande explication. J'en propose une.

¹ *L'orfèvrerie civile ancienne du pays de Liège*, Liège, 1991, p. 89, n° 27.

